



# Montperroux : un château médiéval caché sous le château de la Renaissance

BRIGITTE COLAS ; JEAN VALLET

*Le logis Renaissance a pris place à l'intérieur d'une courtine médiévale encore partiellement conservée, en réorganisant sans doute totalement l'espace. La mauvaise qualité du substrat et des enduits de mortier ont provoqué de multiples remaniements qui rendent difficile l'étude de l'organisation de la forteresse médiévale. Outre les courtines, il reste de ce château quelques tours, quelques fenêtres et des lambeaux d'archères.*

L'historien-paléographe connaît bien l'exercice qui consiste à traduire du latin en français un texte dont, difficulté supplémentaire, une partie a été rendue illisible par l'usure du temps. Il lui faut restituer les tildes pour transformer un texte farci d'abréviations en texte linéaire, puis traduire ledit texte en respectant le sens qu'a voulu lui donner son auteur. Cependant, quand des mots ou des phrases manquent, il est séduisant de tenter une restitution pour faire « vivre » l'intégralité du texte. De même l'historien-archéologue essaye-t-il de lire un bâtiment rendu illisible par les multiples transformations dont il fut l'objet à travers les siècles. Il lui faut alors prendre en compte chaque élément dans sa complexité. Une partie des lacunes peut trouver une réponse avec l'expérience acquise dans d'autres lieux similaires. À Montperroux, de toute évidence, se cache un château médiéval sous le très beau château de la Renaissance que nous pouvons aujourd'hui contempler.

La lecture du bâti est en outre rendue très difficile par la nature des matériaux utilisés pour la construction du château médiéval. La façade du château moderne a utilisé un calcaire jaune d'importation qui signe en quelque sorte les transformations de cette époque. Ce calcaire jaune a permis des sculptures qui n'auraient pas été possibles avec la pierre locale et donc de donner un aspect moins rude au site. À ceux-ci s'ajoutent de plus rares petites pierres de fourrure en roche volcanique noire provenant vraisemblablement de Cressy-sur-Somme (6 km au nord-ouest de Montperroux).

*Page de gauche : le  
château vu du sud-ouest.  
Cl. M. Maerten.*

## Un château médiéval sous le château Renaissance

Le sous-sol de la colline de Montperroux renferme un granite de couleur grise visible directement sous la première assise des murs, puis un granite de couleur rose plus en profondeur. Ces matériaux utilisés pour la construction des murs de courtine et de la grande tour, ne se prêtent pas à une taille de moellons réguliers. Les pierres, tout juste dimensionnées au format désiré, sont ensuite noyées dans un mortier de chaux qui est ici de très mauvaise qualité car les ouvriers disposaient sans doute de très peu de chaux.

Lorsque les hommes qui occupèrent le site voulurent boucher une ouverture, par exemple, ils se contentèrent de prendre ou de récupérer des pierres de même taille et de combler l'ouverture en respectant plus ou moins les lits. Ces transformations sont très rarement visibles aujourd'hui.

Par endroit un décor est créé en alternant ces deux types de pierre. C'est notamment le cas sur la tour ronde au sud-ouest et

sur les murs des courtines ouest et nord. Les embrasures des baies sont construites avec le granite gris qui se prête mieux à la taille. Enfin, les très nombreuses consoles de cheminées visibles sur le site sont taillées dans un calcaire gris avec ou sans gryphées, qui n'a pas non plus été directement prélevé sur place.

Tous les murs présentent des arrêts de chantier assez épais (fig. 1). On montait les murs en changeant l'échafaudage de place dès qu'on avait construit entre 35 et 80 cm de mur en fonction des endroits.

Il convient d'observer et de décrire ce que nous pouvons contempler, de tenter d'y trouver une logique, une organisation, afin de proposer au lecteur au mieux la restitution d'un état, au pire un schéma cohérent.



*Fig. 1 : détail du parement de la tour ronde, sud-ouest cl. J. V.*

## Description de l'implantation générale (fig. 2 à 5)

Le château de Montperroux couronne une colline dominant le paysage. On serait tenté d'écrire que l'établissement d'un château à cet emplacement n'est pas un hasard étant donné l'immensité du paysage qui peut être embrassé depuis ce point. Faute de source vraiment ancienne, il est impossible d'aller plus loin que ce constat.

Le château affecte une forme de parallélogramme, dont les petits côtés mesurent 30 m et les grands 36 m, soit une surface de 1 535 m<sup>2</sup>.

La cour est entourée de vestiges de murailles plus ou moins bien conservées. Elle est dominée au sud par le grand corps de logis Renaissance élevé sur deux niveaux sous toit de tuiles à croupe. La courtine ouest est bordée sur cour d'une galerie à arcade, qui a été partiellement remontée dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

L'enceinte était flanquée de deux tours rondes : l'une se dresse encore au sud-ouest, sur l'angle du logis Renaissance. L'autre, dans l'angle opposé, au nord-est, a été rasée au XIX<sup>e</sup> siècle, et seule la première assise du mur a été récemment exhumée par le nouveau propriétaire. À l'extérieur, l'enceinte est en outre flanquée par quatre bâtiments rectangulaires, dont trois sont placés au milieu des courtines est, ouest et nord et le dernier à 45 dg sur l'angle sud-est. Dans l'angle sud-est, la tour rectangulaire n'est conservée qu'en substruction, et observable sur ses arêtes est et sud. Là se trouvait sans doute la chapelle médiévale et c'est le nom que nous lui avons donné. L'espace entre les deux tours des chapelles est occupé par une fausse-braie. À l'ouest, un bâtiment sous toit à un pan cache en fait une tour rectangulaire, équipée de deux latrines, et que nous appellerons la tour des latrines. De même, toute la courtine entre la tour de la chapelle et la tour ronde sud-ouest est bordée par une fausse braie ancienne, et l'espace entre cette tour ronde et la tour des latrines est occupé par un bâtiment moderne, qui était en ruine en 1980. Enfin, au nord, un édifice rectangulaire plus important, conservé jusqu'à la hauteur du premier étage et également décapité par un toit moderne à un pan, sera appelé la tour nord.

L'accès à la cour du château se fait aujourd'hui par une rampe moderne, qui laisse à main gauche des bâtiments de ferme établis à l'emplacement de l'ancienne basse-cour, puis passe sur le tracé de la grande tour nord-est. De l'entrée primitive, il reste le piédroit gauche, contre le mur nord du bâtiment de la chapelle ; le volume du porche primitif a également été restitué lors des dernières restaurations.

# Un château médiéval sous le château Renaissance

Fig. 2 : plan du château au niveau des caves.  
Relevé J. Vallet, Br. Colas et G. Auloy ; dessin J. Vallet, CeCaB, 2010.

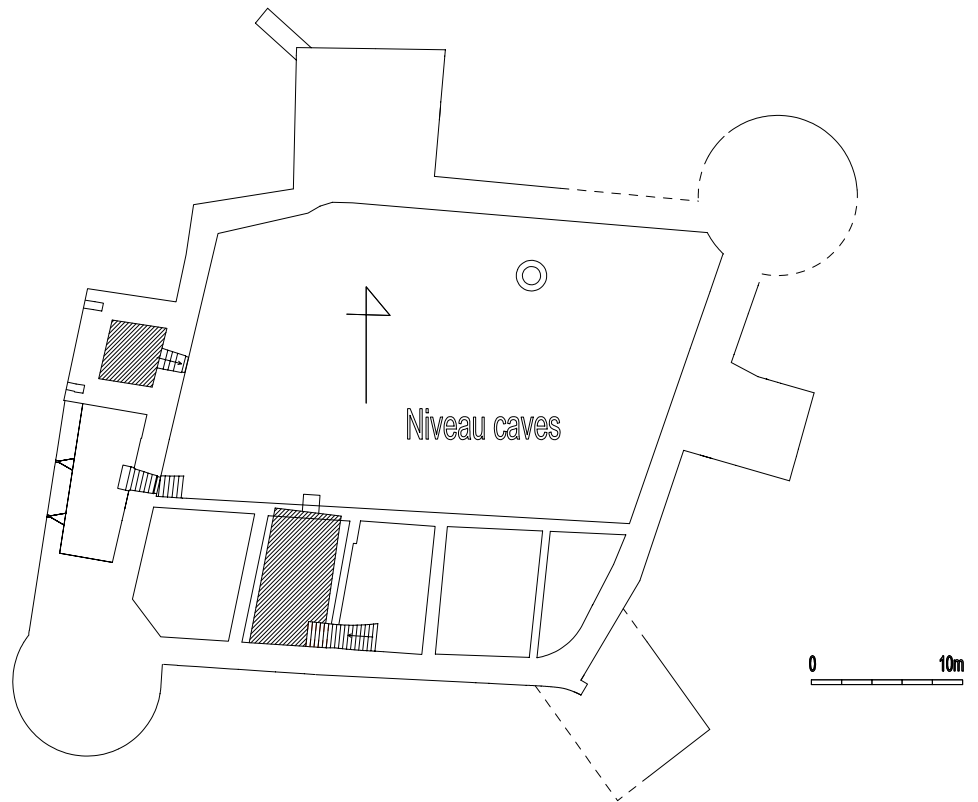
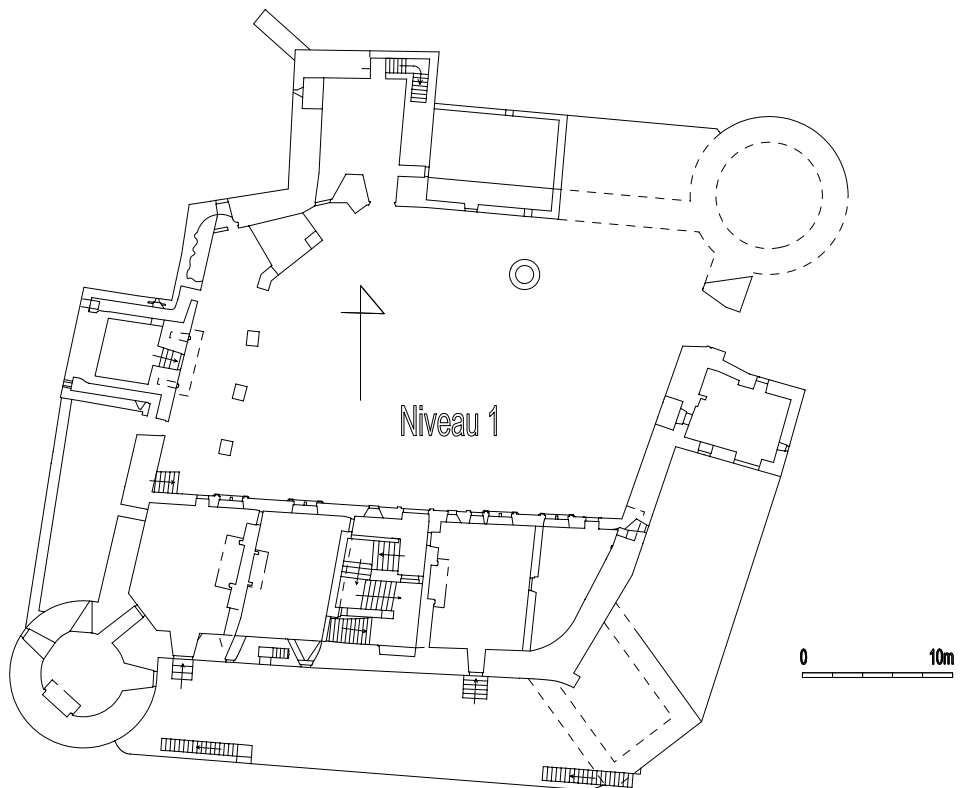


Fig. 3 : plan du château au niveau de la cour ;  
dessin J. V.



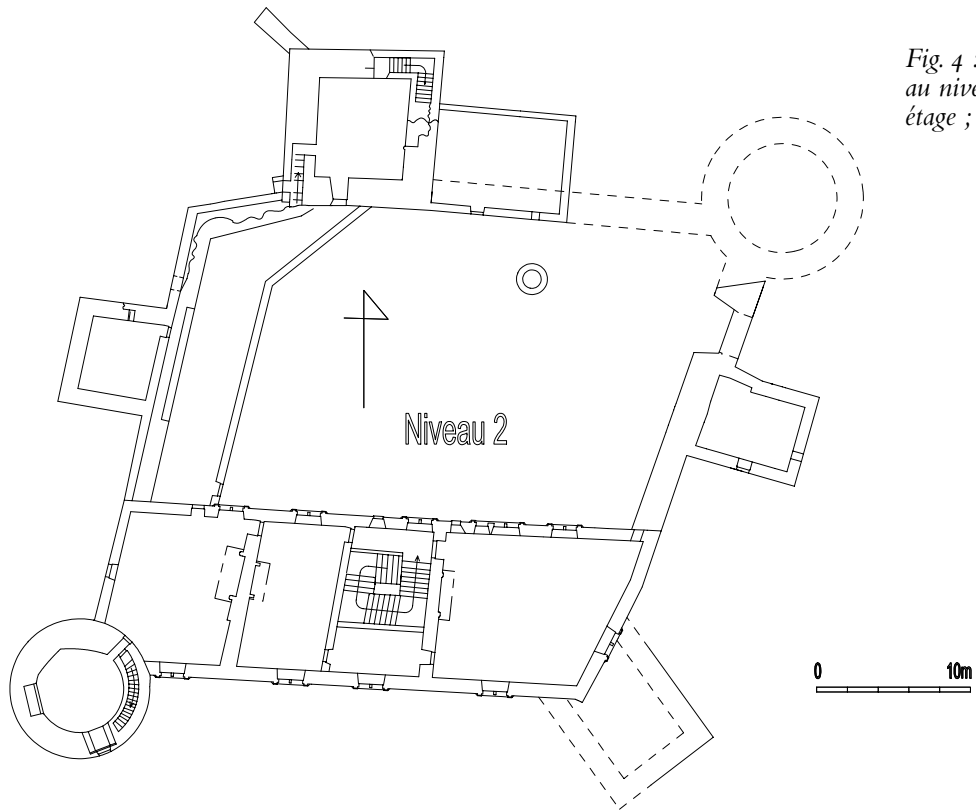


Fig. 4 : plan du château au niveau du premier étage ; dessin J. V.

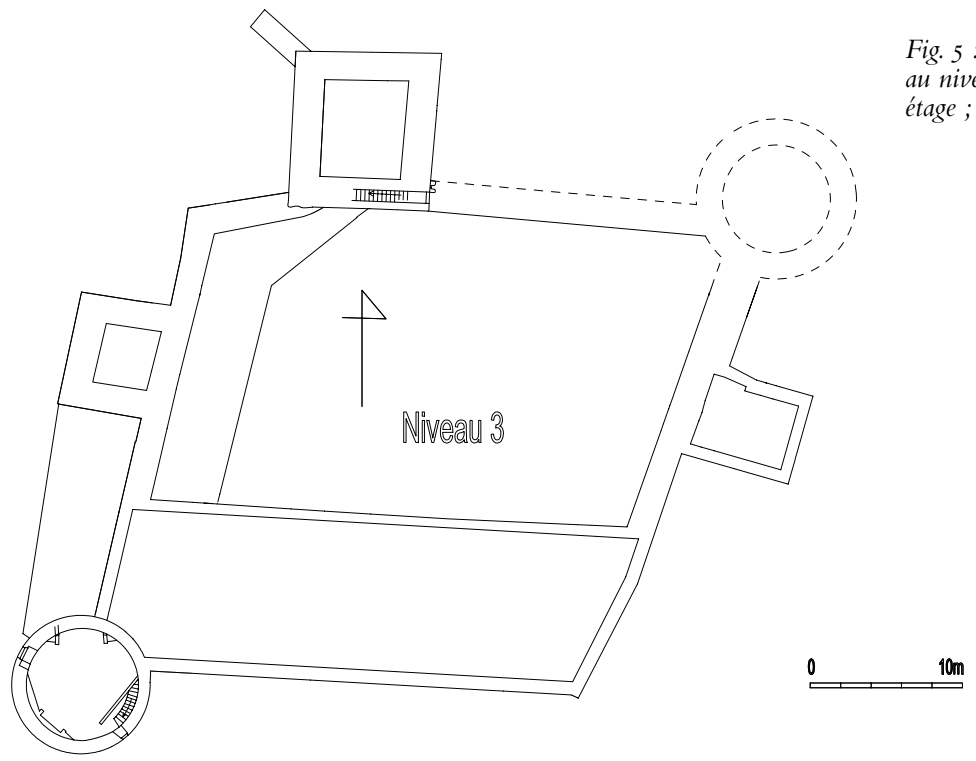


Fig. 5 : plan du château au niveau du second étage ; dessin J. V.

# Un château médiéval sous le château Renaissance

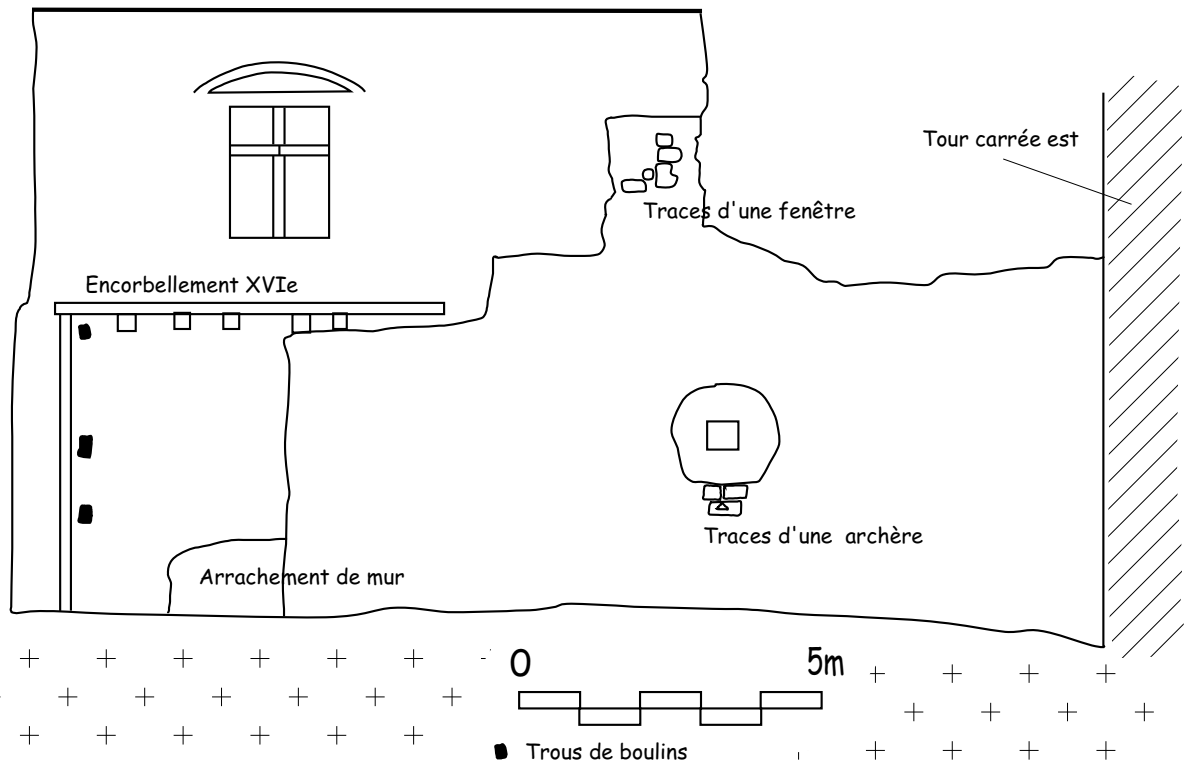


Fig. 6 : courtine orientale, entre l'angle sud-est et la tour carrée est.  
Relevé G. Charleux, dessin J.V.

Fig. 7 : courtine orientale, cl. J.V.



## La courtine orientale et la tour de la chapelle (fig. 6 et 7)

La courtine orientale du site est celle qui a le plus souffert. On sent très nettement un sous-sol instable qui a sans doute été la cause de multiples remaniements dès le Moyen Âge et sans doute aussi à une époque plus récente. Au nord, se trouvait une tour ronde formant l'angle entre la courtine orientale et la courtine nord. Cette tour a été détruite au XIX<sup>e</sup> siècle et on ne suit aujourd'hui son tracé que par la semelle de ses murs. Elle semble légèrement talutée, et a un diamètre à la base de 10,60 m. Cette tour défendait l'entrée du château. La base du mur présente un gros appareil très différent de celui de la tour ronde à l'angle sud-est.

Au sud de cette tour, il reste le piédroit de la porte d'entrée, qui était de plain-pied avec la cour, et surplombait de 2 à 3 m le sol extérieur. Ce piédroit conserve la rainure sud de la herse. Compte tenu de la configuration du terrain, on peut imaginer un dispositif d'entrée simple comportant vantaux, herse et peut-être assommoirs.

Au centre de cette courtine se dresse un bâtiment faisant saillie, de 5,83 m de profondeur et de 6,02 m de largeur. D'après les dessins du XIX<sup>e</sup> siècle, là se trouvait la dernière chapelle du château. Cependant, les murs ne sont pas chaînés avec celui de la courtine. Ils sont construits avec des matériaux de récupération. La petite porte donnant au sud, en granite gris, présente un chanfrein, mais la pierre présentant l'amortissement de base de cette porte a été inversée.

La porte d'entrée sur cour à l'ouest a vraisemblablement été ouverte dans une niche d'archère. Il existait deux autres niches d'archères percées dans le mur de courtine de 1,80 m d'épaisseur. Elles étaient larges d'environ 2,05 m et couvertes par un arc en plein cintre. Les fentes n'ont pas été conservées mais on observe la base et l'évasement de l'une d'elles. Il s'agissait d'une archère à étrier (fig. 8). L'usage de l'étrier à la base des fentes de tir permettait de mieux protéger la base de la courtine. Ce type d'archère se généralise en France à partir des années 1230-1240.

Au premier étage et presque à l'aplomb de cette fente de tir subsistent les traces d'une fenêtre appartenant à un bâtiment antérieur au logis renaissance.

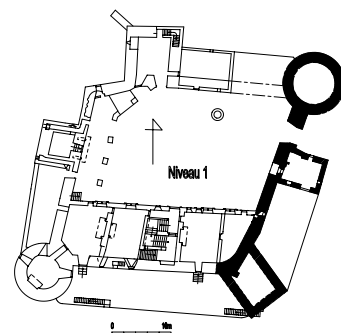


Fig. 8 : L'étrier de l'archère disparue, cl. B.C.



# Un château médiéval sous le château Renaissance

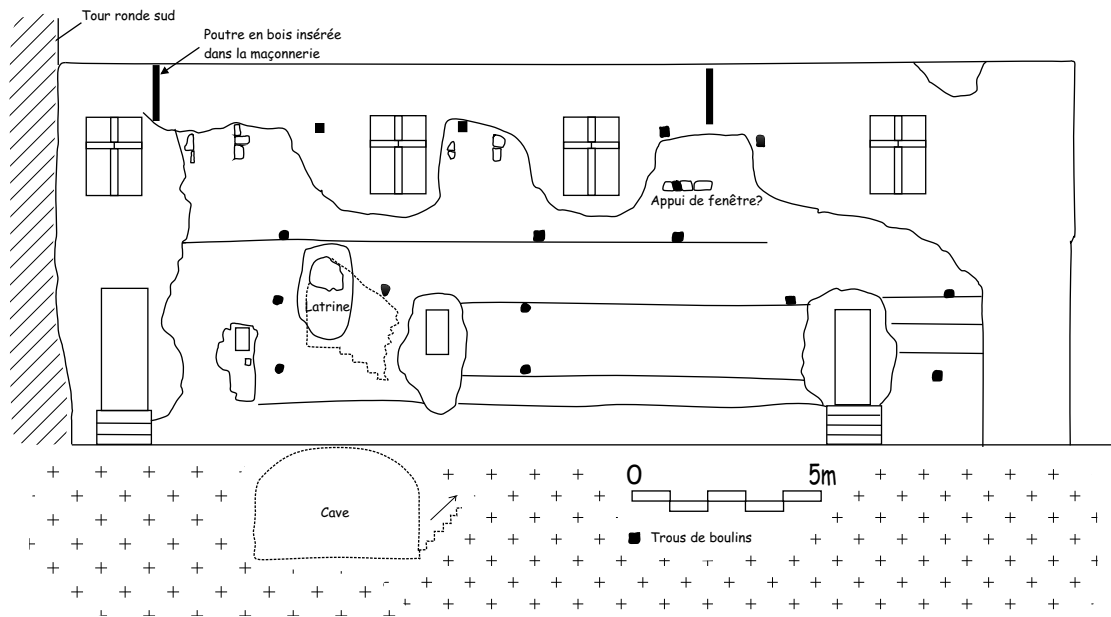


Fig. 9 : courtine sud, entre la tour ronde sud-est et l'angle sud-ouest.  
Relevé G. Charleux, dessin J.V.

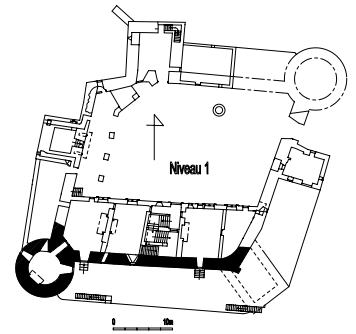
Fig. 10 : courtine sud, cl. M. Maerten.



## La tour de la chapelle au sud-est

En continuant vers le sud, on suit la courtine jusqu'à une tour quadrangulaire formant l'angle sud-est, dont il ne reste que les bases en contrebas dans les jardins et la cour de la ferme. On observe des traces d'arrachement sur les murs du logis renaissance. Cette tour, dont il ne reste que les parements extérieurs, forme contrefort soutenant et s'accrochant aux deux courtines est et sud. Les deux fausses-braies y prennent appui. Elle est donc postérieure à la courtine et antérieure aux fausses-braies. Dans les parties observables, elle mesure 7,70 m de largeur, dans l'axe nord-est / sud-est.

L'épaisseur des murs de cette tour n'est pas observable.



## La courtine sud et la tour ronde sud-ouest (fig. 9 et 10)

Le mur de la courtine sud compris entre la grosse tour ronde et la tour quadrangulaire disparue mesure 24,60 m de longueur. Une terrasse contemporaine a été aménagée sur la fausse braie. La base de cette courtine, visible depuis la cave, repose directement sur la roche. Le piédroit d'une porte qui perçait peut-être cette courtine est encore visible en haut de l'escalier d'accès à cette cave.

Au niveau du rez-de-chaussée actuel, le mur mesure 1,80 m d'épaisseur. Il s'amincit au niveau du premier étage pour ne mesurer que 0,88 m. Ce mur est chaîné avec celui de la tour ronde : ils font donc partie de la première phase de construction.

Lorsqu'on étudie l'élévation de la façade sud, une première remarque s'impose. Le mur a subi de nombreuses modifications et aménagements difficilement datables même en chronologie relative.

Le premier étage est percé de quatre fenêtres à meneaux et croisillons, en calcaire jaune datables des aménagements de la Renaissance. D'ouest en est, entre les deux premières fenêtres de la Renaissance, on remarque ce qui reste de deux fenêtres antérieures qui ont été bouchées et dont on aurait enlevé une partie des montants, les linteaux et l'allège de granite gris (fig. 11). Entre la deuxième et la troisième fenêtre, il pourrait subsister trois pierres formant l'allège d'une troisième fenêtre qui, elle, aurait perdu montants et linteau, mais cette partie du mur est très abîmée.

*Fig. 11 : extrémité ouest de la façade sud. On distingue de haut en bas les restes d'une baie médiévale, l'escalier pris dans la maçonnerie, et ce qui reste d'une fente de tir. Cl. J. V.*



## Un château médiéval sous le château Renaissance

Au rez-de-chaussée, d'ouest en est, on trouve une porte en calcaire jaune. La fenêtre a été agrandie, en partie basse, par cette porte qui lui est donc postérieure. Plus à l'est, une petite fenêtre également en calcaire se trouve au fond d'un ébrasement plus ancien. Au bas de cette fenêtre, une unique pierre indique l'emplacement d'une archère. Plus loin, une autre petite fenêtre se trouve placée dans les mêmes conditions. À l'intérieur, un couloir desservait ces archères. Lorsque le logis Renaissance fut aménagé, les murs de refend vinrent obturer en partie ce couloir et ces archères.

Entre la porte et la première fenêtre, au niveau du sol du premier étage, le parement extérieur est affecté d'une cavité partiellement rebouchée en partie basse. Ce trou donne accès à un palier et à un escalier aménagé dans l'épaisseur de la maçonnerie, conservé sur une longueur de cinq marches. Le bas de cet escalier a été arraché par l'ébrasement de la fenêtre. Il s'agit probablement d'une latrine, à laquelle on accédait par un escalier pris dans l'épaisseur du mur. La latrine proprement dite était en encorbellement au-dessus du mur.

À l'est enfin, on observe une porte en granite gris dont le percement semble récent, mais dont les pierres semblent avoir été récupérées. Cet espace aurait pu être occupé par une fente ou une fenêtre avec un ébrasement.

À l'angle sud-ouest de la courtine se développe une tour ronde conservée sur trois étages, d'une hauteur totale de 17,55 m (fig. 12). Cette tour présente un diamètre de 9,80 m à la base et un diamètre de 9,10 m au sommet.

Au rez-de-chaussée, les murs mesurent 2,10 m d'épaisseur. L'espace interne mesure en moyenne 5,60 m de diamètre. Ce niveau est percé d'une porte donnant sur la fausse-braie sud, qui a remplacé une ouverture de tir. L'ébrasement de la porte mesure 1,86 m de large. Une cheminée, au sud, a vraisemblablement pris la place d'une autre ouverture de tir. À l'ouest, une fenêtre a été aménagée dans un second temps.

Le rez-de-chaussée de cette tour est desservi, depuis le logis renaissance, par une porte qui semble plus récente (fig. 13).

Enfin, battant la courtine ouest, une archère a été conservée mais elle est bouchée par des constructions récentes (fig. 14). Elle présente un ébrasement à voûte avec une fente de tir simple. L'ébrasement tel qu'il est visible aujourd'hui mesure 1,83 m de large et 3,25 m de haut, soit la même dimension que l'ébrasement où se trouve aujourd'hui la porte. La fente de tir mesure 0,90 m de haut et 0,10 m de large.

Au premier étage, le mur mesure 1,70 m d'épaisseur. Le diamètre de la pièce est comparable à celui du premier niveau. La pièce est égale-



Fig. 12 (ci-dessus) : tour ronde sud-ouest, cl. J.V.

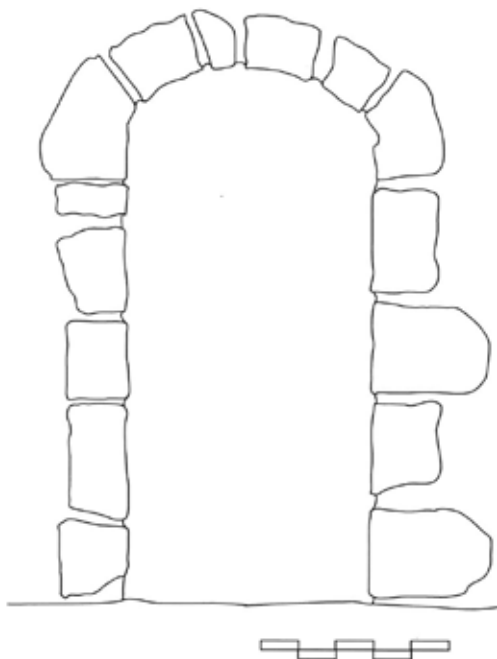


Fig. 13 (ci-dessus) : porte d'accès à la tour ronde depuis le rez-de-chaussée du logis Renaissance. Relevé G. Auloy, J.-M. Jal, dessin J.V.



Fig. 14 (à droite) : archère vue depuis l'intérieur de la tour, cl. B.C.

## Un château médiéval sous le château Renaissance

ment pourvue d'une cheminée qui est décalée vers l'ouest par rapport à celle du rez-de-chaussée. La fenêtre de ce niveau est en calcaire jaune. On pénètre à cet étage uniquement par le logis Renaissance. En revanche, pour accéder au second étage, on emprunte à nouveau un escalier pris dans la maçonnerie du mur (fig. 15).

Enfin, au second niveau, les murs mesurent 0,84 m d'épaisseur en moyenne. La pièce ronde mesure 7,36 m de diamètre. Un oculus moderne donne sur la fausse-braie et cette pièce conserve deux cheminées. La plus ancienne au nord-ouest est large de 3,42 m et très haute (fig. 17). La seconde de taille plus modeste a été construite avec des matériaux de récupération, à une période ultérieure.

La tour est conservée sur une hauteur de 17,55 m. Au sommet, on observe une série de corbeaux ou de consoles en granite gris dont il ne reste que cinq exemplaires (fig. 16). Ces corbeaux étaient destinés à supporter les jambes de force d'un hourdage. On peut donc estimer qu'il manque à la tour deux ou trois mètres ce qui serait cohérent avec la taille de la cheminée de cet étage dont il manque le manteau et surtout la hotte et la souche.

Cette tour ronde établie au-dessus d'un socle légèrement taluté en tronc de cône sans doute plein, est à rapprocher des tours maîtresses des châteaux de Dourdan, Montléry, de la Tour du Coudray à Chinon etc. Elle serait alors à rapprocher des tours de l'architecture philippine et pourrait être datée également du XIII<sup>e</sup> siècle.

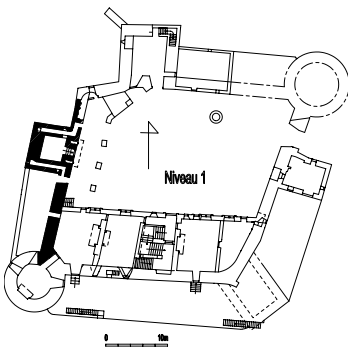
### La courtine ouest et la tour des latrines

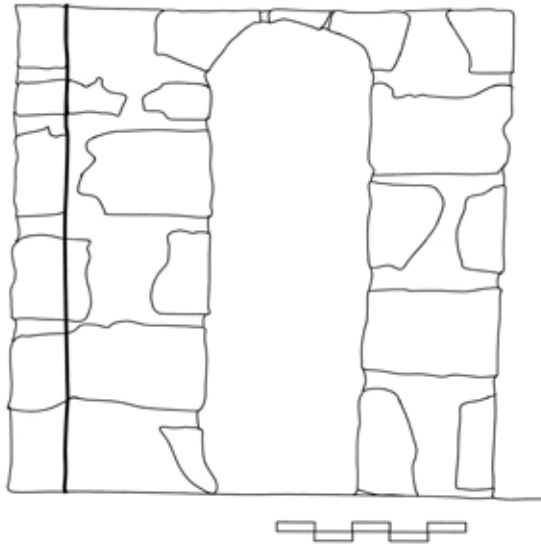
Entre la tour ronde et la tour des latrines un bâtiment plus récent sur cave est venu combler l'espace. Néanmoins on peut suivre la courtine que bat l'archère de la grosse tour.

Au premier étage, dans le corps de logis Renaissance, une fenêtre a été percée, mais mise à part cette modification aucun élément perturbateur n'a été noté dans la partie visible du mur.

Le mur de la courtine est chaîné avec celui de la tour des latrines : il ne semble pas y avoir de problème quant à la similitude de leur période de construction. Entre la tour des latrines et l'angle nord-ouest, au premier étage on note, là aussi, les restes d'une fenêtre sans doute identique à celles de la courtine sud.

La tour des latrines se développe à l'ouest et à l'extérieur du mur d'enceinte (fig. 25 ci-dessous). Elle mesure 5,90 m dans l'axe perpen-





*Fig. 15 : depuis le premier étage, une porte dessert un escalier pris dans la maçonnerie qui dessert l'étage supérieur. Relevé G. Auloy, J.-M. Jal, dessin J.V.*



*Fig. 16 : détail des corbeaux de la tour, cl. B.C.*

*Fig. 17 : grande cheminée du dernier étage de la tour, cl. J.V.*



## Un château médiéval sous le château Renaissance

diculaire au mur et 7,50 m de large. On pénètre dans les deux latrines par un couloir coudé pris dans l'épaisseur du mur (fig. 19 et 21).

Les latrines sud étaient sans doute accessibles par un couloir qui s'ouvrait, comme celui des latrines nord, dans la grande salle. Seules les secondes latrines ont conservé la porte en granite gris qui permettait d'y accéder, percée à côté de la cheminée monumentale, dans la grande salle (fig. 18).

Entre les deux couloirs de latrines, une pièce aveugle en contrebas présente une voûte en berceau. On y accédait par une porte donnant dans le couloir des latrines nord.

À l'étage, on pénétrait dans cette tour par une porte placée dans une gaine de circulation *intra-muros* (fig. 20), gaine qui permettait également de passer derrière le conduit de la cheminée monumentale qui se trouvait au rez-de-chaussée.

La pièce du premier étage a été partiellement détruite par le rabaissement de la tour, mais elle garde encore le bas d'une fenêtre à coussiège orientée au nord.

Au droit de cette tour, contre le parement interne de la courtine, se trouvait la cheminée monumentale de la grande salle. Les empochements des solives du plafond, bien au-dessus de la hotte montrent que la pièce mesurait environ 5,80 m de haut. On distingue encore les traces d'arrachage de la hotte et les empochements des corbeaux (fig. 18).

Fig. 18 : mur ouest de la grande salle médiévale.  
Relevé G. Charleux,  
dessin J.V.

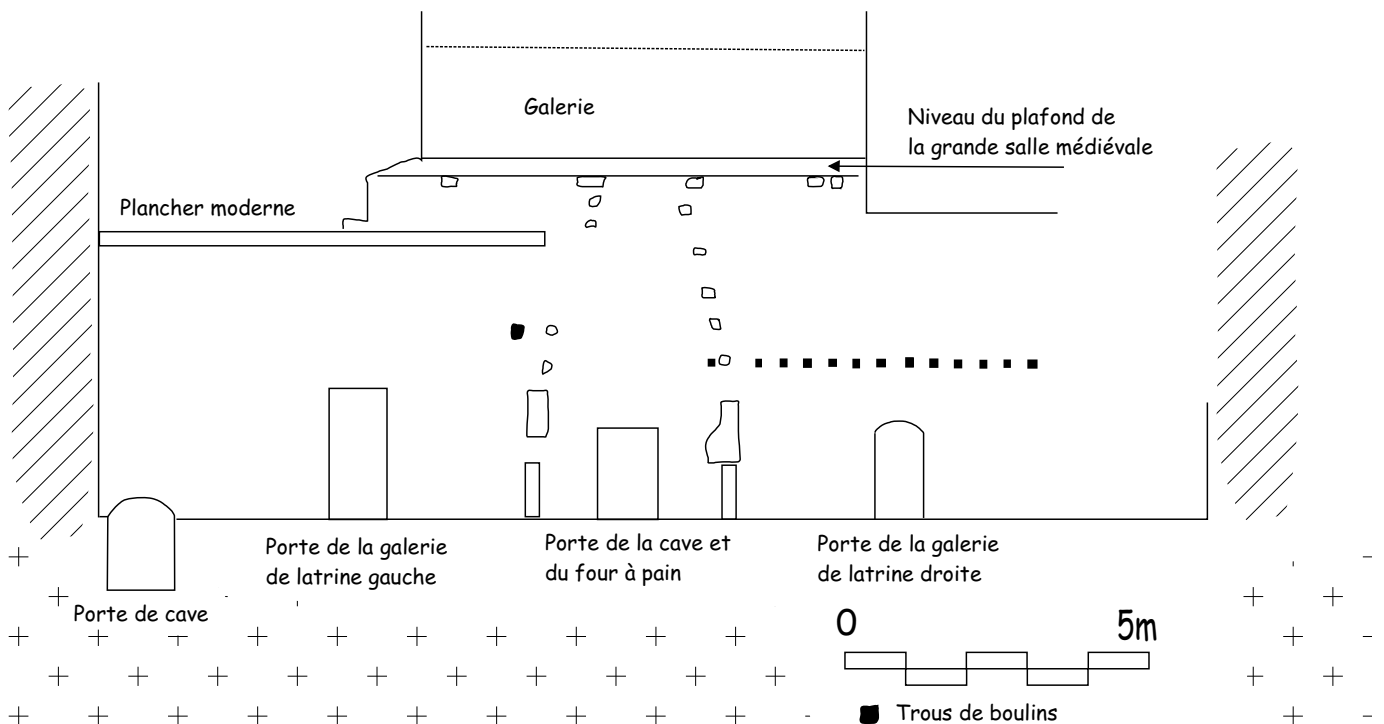




Fig. 19 : galerie nord des latrines.  
Cl. J.V.

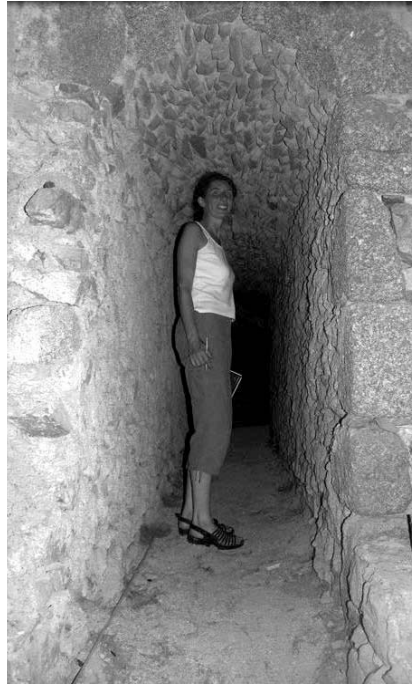


Fig. 20 : gaine de circulation derrière la grande cheminée, cl. H.M.



Fig. 21 : galerie sud des latrines.  
Cl. J.V.

### L'angle de la courtine nord-ouest

Tout comme l'angle sud-est, cette partie est difficilement compréhensible. Là encore, le sol n'est pas stable et a sans doute entraîné plusieurs remaniements du mur d'enceinte. À l'extérieur, on suit très difficilement les lits de pierre ; les décors de lits de granite gris s'arrêtent puis reprennent à des niveaux différents.

Dans la cour, l'intérieur de l'angle a été perturbé par la construction d'un four à pain et par la galerie à arcades. On y remarque néanmoins un aménagement creux cylindrique, qui pourrait être le négatif d'une vis d'escalier.

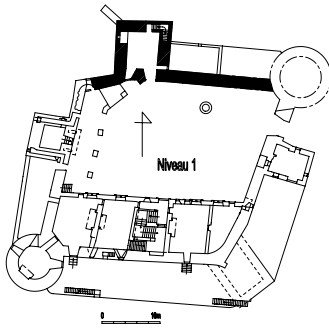
Les perturbations et les reprises de maçonnerie à l'extérieur du mur pourraient faire penser à un arrachement d'une tour d'angle. Mais aucun élément ne vient confirmer cette hypothèse. En revanche, on serait tenté de voir, à l'origine un angle différent de cette courtine, plus au nord, et qui s'alignerait avec l'extérieur d'une grosse pierre qui sort du mur et avec la porte d'accès à une galerie qui se serait effondrée en même temps que le mur (fig. 22) à l'extérieur et au premier étage.

Fig. 22 : accès depuis la tour nord à une galerie disparue dans la courtine.  
Cl. B.C.



# Un château médiéval sous le château Renaissance

## La courtine nord et la tour centrale nord



L'angle de la courtine est extrêmement perturbé, mais on retrouve la courtine ancienne à l'endroit où elle forme un angle avec une seconde tour centrale, qui est légèrement plus grande que la tour des latrines à l'ouest. Cette tour se développe au nord et à l'extérieur du mur d'enceinte. Elle mesure 8,40 m dans l'axe perpendiculaire au mur et 9,35 m de large (fig. 24).

Aujourd'hui on pénètre dans cette tour au rez-de-chaussée depuis la cour par une porte de grange en calcaire jaune, donc attribuable au XVI<sup>e</sup> siècle. À côté, une porte piétonne en granite gris, plus large que les autres, a un axe qui ne correspond pas à celui du mur d'enceinte. Elle appartient donc à une phase chronologique différente et intermédiaire.

On entre également dans l'espace du rez-de-chaussée par une porte en plein cintre en granite gris, identique à toutes les portes des galeries, et qui semblent contemporaines. Cette porte donnait à l'extérieur de la courtine et le long de celle-ci vers l'est face à la tour ronde de l'angle nord-est. Il s'agit peut-être d'une poterne protégée par la tour d'entrée (fig. 23).

Le mur nord de cette tour a subi un effondrement qui a entraîné la disparition de tout l'angle nord-est du bâtiment. Plus tard, on a reconstruit l'angle de ce bâtiment en y ménageant un escalier droit à un quart tournant dans l'épaisseur du mur qui reprend l'épaisseur initiale. L'angle nord-ouest, qui a donc conservé sa maçonnerie originale, est contrebuté par un très gros contrefort, large de 1,10 m et long de 3,60 m, élevé sur les deux niveaux. La base de cet angle a également été talutée, ce qui témoigne des importants problèmes de stabilité de cette zone.

Le premier niveau de la tour était voûté en berceau. Au nord le mur était percé d'une fenêtre encore partiellement conservée.

À l'ouest, on observe un ébrasement avec au fond une petite ouverture correspondant peut-être à une ancienne fenêtre de tir ou à une fente de jour. En tout cas, l'ébrasement est identique à ceux de la courtine est.

Au premier étage, on trouve une très belle salle dont la hauteur primitive est inconnue. Les murs sont encore recouverts d'une peinture murale à chevrons blancs et rouge, reste d'un somptueux décor de la fin du Moyen Âge. La pièce était chauffée par une cheminée adossée au mur oriental, dont il reste un piédroit conservé sur quatre assises en granite gris (fig. 25). Face à cette cheminée, une porte de

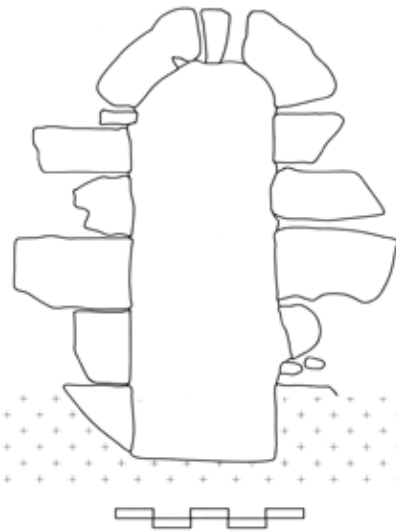


Fig. 23 : extrado de la poterne.  
Relevé G. Auloy, J.-M. Jal, dessin J. V.



*Fig. 24 (ci-dessus) : tour nord et son contrefort. Cl. J.V.*



*Fig. 25 (ci-dessus) : piedroit de la cheminée de la salle, cl. J.V.*



*Fig. 26 (à droite) : tour ouest et sorties de latrines, cl. H.M 2004.*

## Un château médiéval sous le château Renaissance

1,87 m de haut et 0,72 m de large murée donnait sur une galerie de circulation *intra-muros* à demi comblée aujourd'hui (fig. 27). Cette galerie descend dans l'épaisseur du mur en direction de la cour et dessert une autre porte aujourd'hui bouchée de la galerie de la courtine nord déjà évoquée (fig. 22).

Côté cour, une autre porte donnait dans cette pièce (fig. 28). À l'extérieur, on observe un linteau en calcaire jaune alors que les montants et l'allège sont en granite gris. Les peintures murales couvrent également l'ébrasement de cette porte.

Il existait un troisième niveau au dessus de cette salle. On y accédait semble-t-il uniquement depuis la courtine. En effet, au niveau du chemin de ronde sur la courtine entre la tour nord-est et la tour centrale, se trouve une petite porte qui ouvre sur une volée d'escalier (fig. 29 et 30). Cet escalier monte dans le mur jusqu'au niveau et au dessus de la porte donnant sur la cour. L'accès au second niveau se faisait donc à l'aplomb de cette porte.

C'est à cet endroit que fut prélevée la poutre de chêne datée par dendrochronologie de 1392-1393. Cette poutre est peut-être un vestige de la sablière haute du mur de la grande salle, et ferait donc partie de modifications du site à la toute fin du *xiv*<sup>e</sup> siècle. Suite aux désordres provoqués dans l'angle nord-ouest, on peut imaginer des reprises importantes des murs, mais également des toitures.

### Conclusions

Il serait présomptueux et dangereux de tenter ici une modélisation, de reconstituer le château au *xiii*<sup>e</sup>, *xiv*<sup>e</sup> ou *xv*<sup>e</sup> siècle. L'archéologie du bâti, ici, ne nous livre que très peu de chose : les murs sont rendus impossibles à lire par la nature du matériau qui les compose. On peut toutefois noter le très grand nombre de passages *intra-muros*. Aucun escalier à vis en pierre n'a sans doute jamais été construit à Montperroux avant la fin du *xv*<sup>e</sup> siècle, même si nous pouvons envisager une vis de bois dans l'angle nord-ouest. On se déplaçait d'un étage à un autre, d'une pièce à une autre par des galeries prises dans l'épaisseur des murs des courtines. Ces galeries et la mauvaise qualité du mortier dû au manque de chaux ont sans doute entraîné un nombre très conséquent de reprises et d'aménagements suite aux effondrements des murs.

Il est certain que le bâtiment principal à la fin du Moyen Âge, occupé en partie par la grande salle, se trouvait adossé à la courtine ouest. Il se prolongeait peut-être jusqu'à la tour ronde sud-ouest.

Le château médiéval apparaît encore bel et bien dans les murs qui entourent le château moderne, mais les vestiges sont fragmentaires et les quelques éléments de chronologie relative que nous avons notés ici ou là ne permettent pas une restitution complète de l'espace.

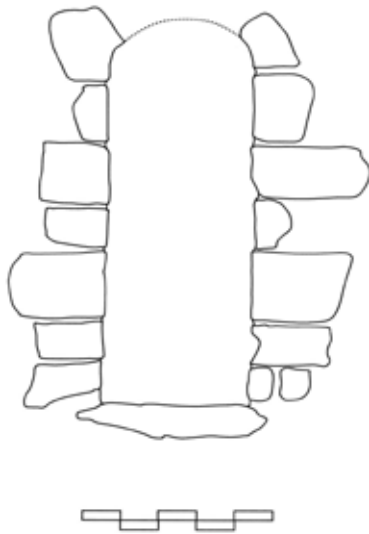


Fig. 27 : porte d'accès à la galerie intra-muros du mur ouest. Relevé G. Auloy, J.-M. Jal, dessin J. V.

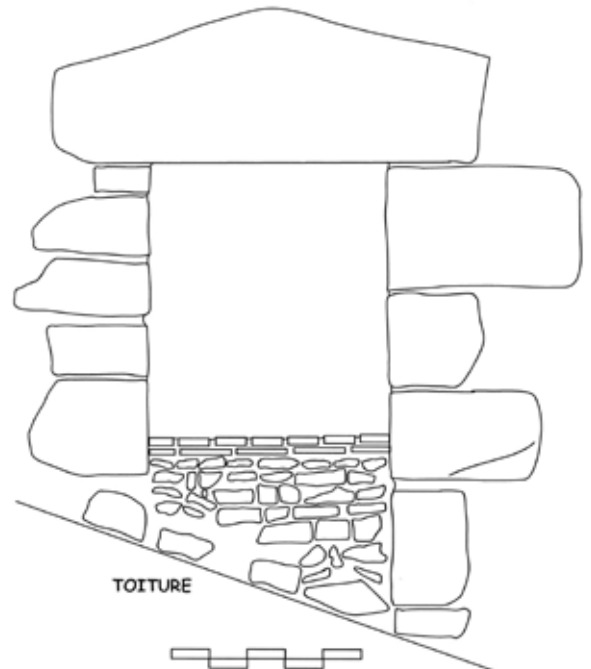


Fig. 28 : porte d'accès à la salle de la tour nord Relevé G. Auloy, J.-M. Jal, dessin J. V.



Fig. 29 : porte conduisant de la courtine aux escaliers, cl. J. V.



Fig. 30 : escalier intra-muros et porte sur la courtine condamnée, cl. J. V.